

ORALITÉ, CORPUS ET LANGAGE DES MÉDIA

MARIA TERESA GARCIA CASTANYER
Universitat de Barcelona

Ce début de siècle a rendu inévitable une réflexion sur la langue française: son état actuel, sa dynamique et son avenir. Les débats et discussions autour de cette question se sont succédés durant ces dernières années, spécialement avec l'ouverture du nouveau millénaire. Certaines revues techniques y ont généralement consacré un numéro spécial. C'est le cas du n° 1 de l'an 2000 de la revue de linguistique française *Le français moderne*.¹ Linguistes et grammairiens ont été sollicités pour s'avancer dans deux directions: la première, celle qui envisage les mutations du système linguistique; la deuxième, celle qui observe les changements sociaux ayant un impact sur la langue. Le résultat le plus remarquable étant que le singulier, le *français*, a cédé sa place au pluriel, *quels français pour demain?*, dans un contexte où le bien d'un monde pluriel réclame une langue plurielle. On assiste à l'ouverture d'un nouveau champ de recherche et de débats: celui de la variabilité ou mise en scène de la variation généralisée de la langue.² Par conséquent, réflexion et rédéfinition de la francophonie et des politiques linguistiques du français:

Car devenu "universel" au XVIIIe siècle, à un moment où la France est une puissance politique et économique dominante, répandu encore par les mouvements de colonisation du XIXe siècle, le français n'a plus, aujourd'hui, le même statut: sa nouvelle universalité lui vient du fait que, de par le monde, il est devenu le bien propre de millions d'hommes et de femmes, qui l'ont reçu en partage, qui l'ont librement choisi ou à qui, il s'est douloureusement imposé. Désormais le bien d'un monde pluriel, il est ipso facto devenu une langue plurielle, tant par ses formes que par les situations qu'il permet d'exprimer (Klinkenberg, 2000: 2).

PLURALISME LINGUISTIQUE ET VARIABILITÉ DES COMPORTEMENTS LANGAGIERS

L'ensemble de réflexions a permis de faire le point sur le français dans un contexte où le monde est de plus en plus globalisé et où l'anglais occupe, bel et bien, la place de langue universelle, la *koiné* que l'Europe aussi a finalement adopté pour la vie politique et économique, ainsi que pour les échanges scientifiques. L'idée de pluralisme linguistique dans notre société, de tolérance envers les langues minoritaires et les langues des nouveaux citoyens européens semblent raisonnablement s'imposer dans notre pensée, ainsi que le désir d'aboutir à une société

1. le titre de ce numéro spécial étant: *Quels français pour demain ? Regards sur la langue d'aujourd'hui*.

2. lire à ce propos dans *Le français moderne*, volume 68, l'article de L.-J. Calvet, "Les mutations du français: une approche écolinguistique", p. 63-78.

européenne d'individus multilingues.³ De nouvelles problématiques sociales (de pratiques langagières) et de nouvelles réponses des individus et des linguistes:

El monolingüe tendeix a creure en una identificació entre la realitat i la seva expressió verbal i, per tant, tendeix a un pensament absolut i absolutista, mentre que el que està acostumat a utilitzar diverses llengües i a moure's entre diferents cultures accepta amb més facilitat les diferències i les ambigüitats (Siguán, 1995: 8).

És cert que Europa sols es pot construir des de la diversitat i des del respecte a la diversitat tant lingüística com cultural (...), però amb la mateixa força cal afegir que el respecte a les diferències sols és possible des d'un fonament comú compartit. Els països que s'integren en la Unió Europea haurien d'acceptar el compromís de posar els seus sistemes educatius al servei d'aquest fonament comú. (...) podrem creure que estem avançant en la construcció d'una Europa unida, diversa a la vegada, una Europa en la qual la pluralitat de llengües no sigui un obstacle a la comunitat de propòsits (Siguán, 1995: 214).

Richesse et diversité culturelle, mais aussi linguistique. Dans cet ordre de choses, l'idée de variabilité/variation dans la langue et une certaine souplesse et liberté dans les normes et usages linguistiques ont remplacé un esprit puriste qui dominait encore dans beaucoup de grammaires et manuels du XXe siècle. Petit à petit la linguistique française a changé sensiblement le profil classique de la grammaire française dans les trois dernières décennies, et cela grâce à l'expansion de l'enseignement de la linguistique à partir des années 70 (structuralisme linguistique des francisistes, fonctionnalisme martinetien, distributionnalisme de l'école de Maurice Gross, nouvelles tendances en grammaire et syntaxe, etc). Il y a eu certainement évolution de la langue, quoiqu'il soit encore difficile d'en préciser les points concrets, mais surtout évolution de la pensée linguistique et de regard sur le français et sur ses normes. Un regard qui est devenu, semble-t-il, plus dynamique:

On s'aperçoit alors que la problématique des fautes ne peut pas servir à bâtir une perspective d'évolution. Certaines fautes célèbres ont la vie dure; elles sont fort anciennes et risquent de résister longtemps face aux formes correctes, sans les supplanter pour autant, dans une sorte d'affrontement stable. Ce qui change, en revanche, c'est le regard normatif porté sur les formes grammaticales, correctes ou incorrectes, c'est la répartition qui en est faite par les usagers et c'est le degré de tolérance des institutions (Blanche-Benveniste, 2001: 5).

Cet état d'esprit a favorisé dans les années 80 le développement d'une linguistique de corpus (Habert, 1997). Les nouvelles technologies informatiques y ont beaucoup contribué. La nécessité d'observer le français qui se manifeste dans tous les usages, écrits et oraux (y compris l'usage familial et populaire) a déclenché le retour à la description linguistique, mais à une nouvelle description avec de solides observateurs et des observations systématiques qui devraient permettre dans une étape ultérieure (on est encore loin d'avoir des résultats d'ensemble, dirait-on!) une explication plus précise et détaillée du fonctionnement du système du français. Bref, une description complète de la construction de la langue actuelle. Ceci devrait nécessairement se produire dans une perspective plus riche et variée sur les manifestations du langage; une perspective moins rigide et plus adaptée aux exigences de notre époque et à la situation du français dans toute la francophonie. Il n'est plus question de se lamenter des pertes, ni des soi-disant mauvaises influences ni corruptions jugées à partir d'une fausse idée selon laquelle, à un moment donné, il y aurait eu un état pur de langue: l'état parfait auquel doit aboutir une

3. voir à ce propos les propositions concrètes faites dans le n° spécial de *Le français dans le monde. L'intercompréhension: le cas des langues romanes*, 1997.

langue de prestige et universelle, pour les puristes. Cette attitude avait été déjà dénoncée par le sociolinguiste Labov, puisqu'il s'agit d'une vraie chimère, loin de la réalité et de la maîtrise maternelle de structures hétérogènes (Labov, 1976: 30). Blanche-Benveniste constate et dénonce une fausse idée d'*appauvrissement* de la grammaire dans l'imaginaire collectif des francophones (*Le français dans le monde*, 2001: 6).

Cela ce serait produit à cause de plusieurs disparitions:

- disparition de la particule négative *ne*,
- du pronom *nous* au profit de *on*,
- du passé simple au profit du passé composé,
- du futur simple au profit du futur périphrastique,
- du subjonctif au profit de l'indicatif,
- de tous les relatifs au profit de *que*, etc.

Dans le même ordre de choses, on constate inversement l'*étouffement superflu* avec:

- les renforcements de toutes les interrogations par *est-ce que*,
- le développement de pléonasmes sur le sujet,
- le développement aussi des thématisations,
- des mises en relief,
- des dislocations,
- des procédés d'emphase, etc.

Et, finalement, l'idée de la *déconstruction généralisée* du français, qui se manifeste dans:

- l'affaiblissement de toutes les subordonnées,
- le triomphe de constructions paratactiques,
- le triomphe des anacoluthes, etc.

Cependant, à cette perspective pessimiste de perte s'oppose dans la dernière décennie une nouvelle vision sur la langue française. La communauté de linguistes et grammairiens admet que la langue française est riche, variée et hétérogène (Gadet, 1990 et 1992), tant dans ses formes que dans les situations qu'elle permet d'exprimer. Mais cela ne se manifeste à nos yeux que si l'on observe l'ensemble de tous les usages linguistiques. Finalement, c'est la vision de pluralité et de variabilité de la langue à la fin du XXe s. qui a supplanté — mais jamais totalement, certes — la vision d'unicité et d'homogénéité qui existait dans l'imaginaire collectif des francophones. Nous avons comme résultat actuellement plus d'observation, plus de données attestées et plus de corpus (enregistrés, transcrits et informatisés), et, par conséquent, plus d'analyse sur les manifestations écrites et orales de la langue. À cela il faut rajouter cette ouverture d'esprit vers la voie du multilinguisme, que j'ai déjà commentée. Le bilinguisme cède sa place au multilinguisme des citoyens, au moins dans les propositions et intentions des intellectuels. C'est cela ce qui me permet de dire que nous assistons aux préliminaires d'une société européenne qui se veut plurilingue, les systèmes éducatifs ayant l'obligation de se mettre au service de cette voie commune.

LANGAGE DES MÉDIA ET DYNAMIQUE DE LA LANGUE

Mais il me semble qu'il faut considérer un autre phénomène de type social qui a produit aussi ce déclenchement. Je pense à l'extension et à la présence continue d'un genre discursif dans les situations les plus fréquentes de communication qu'à un moment donné on a appelé *la langue de bois*. Cet usage technique, commercial et administratif aussi, largement transmis et rendu populaire par les médias (radio, TV, presse et publicité). Cela est aussi le résultat de la globalisation du monde actuel. Les médias ont agi comme moyen de diffusion servant à étendre dans toutes les couches sociales cet usage qui a pénétré de plus en plus dans le système du français actuel. Le même phénomène s'est produit, également, dans d'autres langues

européennes ayant les mêmes caractéristiques de ce monde occidental de l'audio-visuel et de l'information. Je pense évidemment à l'espagnol pour nous, mais aussi au catalan actuel qui a subi un changement très intéressant depuis 1976, date de la première planification linguistique avec le premier *livre de style*⁴ (Casals, 2001). Il s'est produit un changement dans les comportements langagiers qui va d'une langue plutôt figée et artificielle, où l'oralité et l'écriture sont nettement opposées, à une autre de plus spontanée et souple où les discours des médias, oral spontané et oral écrit, ont pénétré dans la communauté catalanophone.

(...) la llengua escrita també pot influir les manifestacions lingüístiques de cada individu, i sembla que en societats més avançades pot afaiçonar la llengua oral dels seus parlants; en canvi, en societats on el coneixement de la llengua escrita és propietat d'una minoria, difícilment podrà modificar els usos orals de tota la població.

Aquests dos prototipus de comunitats lingüístiques es poden observar clarament si els parlants són monolingües; ara bé, quan els usos escrits i orals vénen marcats per dues llengües, la connexió entre oralitat i escriptura es veu determinada per les funcions que exerceix cada llengua en cada comunitat de parla (Carrera, 2001: 176).

L'importance que les maisons d'édition ont accordé à la publication de ces manuels de style (de journaux, de TV, même des mairies, comme celui de la mairie de Barcelone, etc.) nous montre ce nouvel état de faits pour la langue catalane: une nouvelle dynamique où l'usage technocommunicatif domine, comme partout ailleurs.

Je pense que c'est surtout ce langage des médias (ce genre discursif entre les sciences du langage et les sciences de la communication) le responsable des changements les plus importants de la langue, en tout cas, de cette nouvelle dynamique qu'on constate, qui est à la fois terriblement démocratique et accessible à toute la population. Encore une fois, nous dirait-on,⁵ c'est la société technocrate qui évolue plus rapidement que la langue et qui impose à celle-ci de nouveaux changements.

Le langage comme discours et l'action comme comportement sont inséparables. Le discours des médias témoigne des valeurs qui circulent comme une monnaie d'échange dans les communautés sociales et ce faisant, il oriente l'opinion publique et a des incidences (bien que non nécessairement immédiates) sur les comportements sociaux (Bonnafeou et Charaudeau, 1996: 45).

Je présenterai ici quelques exemples⁶ de cette évolution dans le comportement langagier des francophones — ce que j'appellerai *les faits* dans les usages— et les changements que cela suppose dans le système linguistique et dans la nouvelle vision que les techniciens ont du système — ce que j'appellerai *les effets* dans l'étude de la langue.

LES FAITS DANS LES USAGES

Pour les données qui révèlent l'actuel dynamisme de la langue chez les locuteurs francophones, je prendrai des exemples concernant quatre domaines: les phrases relatives, les tournures avec dislocation, les tournures avec détachement lexical et, finalement, les cas de nominalisation.

4. il s'agit du *llibre d'estil de les emissores radiofòniques de la corporació catalana de ràdio i Tv*.

5. Je pense aux réflexions d'Eudald Solà, du projet d'Atapuerca (Arsuaga et Martínez, 1998) qu'on a pu entendre souvent cette année dernière à la radio. Selon ce chercheur en paléanthropologie, le fait qui a le plus fait évoluer l'espèce humaine, qui la caractérise et qui la distingue des autres, c'est l'introduction de la technologie dans sa vie. Il s'agirait d'une vraie révolution de l'espèce humaine: la révolution technologique de l'homme.

6. les exemples, oraux et écrits, ont été tirés notamment d'un corpus de français parlé de mon université, le *corpus Barcelone* (sous ma direction) et de l'article de B-B sur le français au XXI^e siècle (Blanche-Benveniste, 2001). Dorénavant, je donnerai les références *corpus Barcelone*, *corpus B-B* pour les exemples de Claire Blanche-Benveniste.

1. On constate que l'usage de certains pronoms relatifs est toujours difficile à maîtriser, même pour les locuteurs "les plus instruits" qui "produisent des fautes de genre et de nombre extrêmement fréquentes avec le pronom relatif *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, surtout en parlant" (Blanche-Benveniste, 2000: 6). Ce sont des relatifs qui s'emploient dans un nombre de cas limité, à la place des pronoms *qui*, *que* et *dont*:
 - c'est quelque chose *auquel* j'ai assisté (oral, universitaire, *corpus B-B*)
 - c'est typiquement la situation avec *lequel* il y a des surprises (oral, médecin, *corpus B-B*)
 Il est également difficile à maîtriser le pronom relatif *dont*:
 - il y a beaucoup d'auteurs *dont* on dispose *des brouillons* (oral, universitaire, *corpus B-B*)
 On peut lire dans les journaux:
 - c'est quelqu'un *dont* on se souviendra *du nom* (écrit, presse, *corpus B-B*)
 Et entendre à la radio:
 - commenter des chiffres *dont* on n'est pas sûr du tout *de la validité*, de la solidité, ce n'est pas une bonne méthode (radio, ancien ministre, *corpus B-B*).
2. Les dislocations ou tournures dites disloquées, étaient considérées traditionnellement comme des pléonasmes, un vice que l'on devait éviter, quand elles étaient involontaires, et une ressource rhétorique quand elles manifestaient une intention de style. Elles sont, de nos jours, fréquentes à l'oral, mais évitées à l'écrit à cause de la réputation de familiarité qu'on leur a attribuée. C'est un phénomène sans doute très fréquent en français contemporain, qui manifeste la "déchéance" d'une ancienne norme (Blanche-Benveniste, 2000: 8-9):
 - dislocations avec anticipation du sujet:
 - *Les gens quand ils voient une soucoupe volante ils se sauvent* (oral, *corpus B-B*)
 - *Une femme quand elle rentre de son travail qu'est-ce qu'elle fait - elle dort* (oral, *corpus B-B*)
 - *Les animaux ils communiquent et ils émettent des signaux et des sons* (oral, *corpus Barcelone*)
 - ou parfois aussi avec reprise de l'objet:
 - *Les enfants ils l'ont ouvert le cadeau* (oral, *corpus Barcelone*).
3. Les détachements lexicaux sont des tournures de caractère fondamentalement littéraire. Ce type de tournures présentaient jusqu'au XIXe siècle des adjectifs ou des participes détachés, en apposition, qui reliaient deux phrases. De nos jours, il semblerait qu'on les emploie sans qu'il y ait de lien avec la grande unité périodique, reliant deux phrases. Il y a, de nouveau, changement d'une ancienne norme et création d'une nouvelle norme:
 - Désireux de consulter leurs copies*, les étudiants peuvent se rendre au bureau pendant les heures de réception de l'enseignante (écrit, universitaire, *corpus Barcelone*).
4. Les nominalisations. Il s'agit de l'exemple le plus clair et connu de la grande influence des discours des média (presse, radio, TV) ainsi qu'un cas évident de l'influence des pratiques commerciales et administratives. Ce type de phénomène correspond à un usage protocolaire et institutionnalisé de la langue, un usage donc technique, où les nominalisations sont fréquentes et nombreuses puisqu'elles se situent dans la plupart des syntagmes:
 - augmentation de salaires* et des *embauches* supplémentaires réclamées par la quasi *totalité* des *syndicats* (oral, radio, *corpus Barcelone: Infos*)
 - forte descente des températures* pour *vendredi* prochain et le *week-end* (oral, radio, *corpus Barcelone: Infos*)
 - un demi siècle d'existence / l'organisation mondiale pour la santé / l'OMS / fête* à partir d'aujourd'hui à Genève son cinquantième *anniversaire* / en *prélude* à ces *célébrations* l'*OMS* a publié hier son *rapport* sur la *santé* dans le *monde* et l'*organisation* se déclare optimiste pour l'*avenir* de l'*humanité* / le *vingt-et-unième siècle* porte la *promesse* d'une

meilleure *santé* et d'une plus grande *longévité* / Pascale L (oral, radio, *corpus Barcelone: Infos*).

Dans une situation assez délicate pour une famille, le décès d'une belle-mère, j'ai pu entendre une des belles-filles dire au téléphone:

— l'alternative alors ? (oral, *corpus Barcelone*)

Il s'agit d'une question d'ordre pratique qui, paradoxalement, répondait à une longue explication du service des pompes funèbres. L'explication avait été donnée avec grand soin. À mon avis, ceci est un exemple clair d'un usage qui correspond à ce type de discours qu'on peut appeler *technocommunicatif* des pratiques administratives et commerciales. Il a pénétré dans l'usage parlé actuel des francophones et on constate qu'il est très valorisé et en forte expansion à cause du prestige des institutions dans la société et de l'influence médiatique qui, souvent, le véhicule .

Il est vrai qu'une des conséquences de ces séries de nominalisations est de rendre incompréhensibles certains discours aux non initiés et aux étrangers ne maîtrisant pas tous les usages de la langue. Il n'est pas facile pour un étudiant étranger de saisir tout le contenu du message: de la radio, de la TV, de la presse ou, tout simplement, de l'oral spontané. Ce type de discours, qui était dans son origine uniquement écrit, est devenu un usage parlé très fréquent.

LES EFFETS DANS L'ÉTUDE DE LA LANGUE

Quant aux conséquences d'ordre linguistique que ce dynamisme de la langue provoque dans les études et analyses des spécialistes de la langue française, je veux mettre l'accent sur trois éléments, ou *effets*, qui me paraissent fondamentaux et qui expliquent, en grande mesure, l'état et le contexte actuels des études sur le français contemporain.

Primo: la description du français contemporain s'est révélée incomplète et insuffisante, selon le cadre classique de grammaire française.

Secondo: il s'est produit un élargissement du cadre explicatif de linguistes et descripteurs de la langue avec l'introduction, qui s'est avérée indispensable, de données orales et d'autres données jugées fautives auparavant. Les normes sur la langue sont dynamiques et il faut pouvoir analyser tous les usages actuels qui manifestent les changements et l'établissement progressif de nouvelles normes.

Tertio: une des conséquences immédiates est l'apparition récente, dans la communauté des francisistes, d'une nouvelle étape de description grammaticale, puisqu'il y a certitude des manques et des absences en matière de grammaire française (on n'a pas encore tout dit en question de grammaire française !). Mais le retour à la description grammaticale n'est pas un phénomène uniquement caractéristique de la linguistique française. On observe qu'il y a eu aussi retour à la linguistique descriptive dans la communauté mondiale des linguistes.

POUR CONCLURE

Une observation minutieuse sur les usages du français actuel peut nous montrer plusieurs choses. J'en citerai quelques unes:

- une dynamique du système de la langue conduite d'une façon naturelle par le changement social et médiatique de notre société d'information.
- une souplesse et un plus grand degré de liberté d'usages chez les locuteurs.
- une variation linguistique et la conscience de l'hétérogénéité du système chez les techniciens de la langue.
- l'extension de la notion de grammaire, qui semble sortir définitivement d'un cadre trop rigide et fixe de grammaire classique.

— et finalement, l'enrichissement des nouvelles syntaxes grâce à la réintroduction de la sémantique et à l'intégration de la dimension pragmatique dans la description grammaticale.

BIBLIOGRAPHIE

- ARSUAGA, J.-L. et MARTÍNEZ, I. (du projet Atapuerca) (1998) *La especie elegida. La larga marcha de la evolución humana*, Madrid, Ediciones Temas de hoy.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2000), "Le français au XXI^e siècle: quelques observations sur la grammaire", *Le français moderne*, 68, Paris, Éditions du CILF, pp. 3-15.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2000) "De l'intérêt des approches contrastives", *Le français dans le monde. Actualité de l'enseignement bilingue*, p. 95-97.
- BONNAFOUS, S. et CHARAUDEAU, P. (1996) "Le discours des médias", *Le français dans le monde. Le discours: enjeux et perspectives*, pp. 39-45.
- CALVET, L.-J. (2000) "Les mutations du français: une approche écolinguistique", *Le français moderne*, 68, Paris, CILF, pp. 63-78.
- CARRERA I SABATÉ, J. (2001) "La normativització del català modifica els hàbits fonètics dels parlants?", *Llengua i cultura*, IEC, pp. 175-199.
- CASALS I MARTORELL, D. (2001) "El primer llibre d'estil de les emissores radiofòniques de la corporació catalana de ràdio i televisió: orientacions per a l'ús de la llengua a Catalunya ràdio i RAC", *Llengua i literatura. Revista anual de la Societat catalana de llengua i literatura*, 12, Institut d'Estudis Catalans, pp. 339-374.
- EDITORIAL EMPÚRIES (1987-1988) *Un model de llengua pels mitjans de comunicació. Llibre d'estil del Diari de Barcelona*. Barcelona, Empúries.
- GADET, F. (1990) *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin.
- GADET, F. (1992) *Le français populaire*, Paris, PUF.
- GARCIA CASTANYER, MT. (depuis 1991) *Corpus Barcelone*, Universitat de Barcelona [non publié].
- HABERT, B. et alii (1997) *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin.
- KLINKENBERG, J.-M. (2000) "Quels français pour demain?", *Le français moderne*, 68, Paris, CILF, pp. 1-2.
- LABOV, W. (1976) *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit.
- SIGUÁN, M. (1995) *L'Europa de les llengües. Una proposta per a Europa basada en el multilingüisme, sense renunciar a la pròpia identitat lingüística*, Barcelona, Edicions 62.
- SIGUÁN, M. (2000) "Bilinguisme dans l'enseignement. Panorama européen", *Le français dans le monde. Actualité de l'enseignement bilingue*, Paris, Hachette/Edicef, pp. 10-21.

Revues techniques

- Le français dans le monde. Recherches et applications* (1991): *Enseignement/ apprentissages précoces des langues*, Paris, Hachette/Edicef.
- Le français dans le monde* (1994): *Médias: faits et effets*. Paris, Hachette/Edicef.
- Le français dans le monde* (1996): *Le discours: enjeux et perspectives*. Paris, Hachette/Edicef.
- Le français dans le monde. Recherches et applications* (1997): *L'intercompréhension: le cas des langues romanes*, Paris, Hachette/Edicef.
- Le français dans le monde. Recherches et applications* (1998): *Apprentissage et usage des langues dans le cadre européen. Les langues vivantes: apprendre, enseigner, évaluer. Un cadre européen commun de référence*, Paris, Hachette/Edicef.
- Le français dans le monde. Recherches et applications* (2000): *Actualité de l'enseignement bilingue*, Paris, Hachette/Edicef.

